

CULTURE

Le Monde

Au Salon du dessin, des œuvres d'art empilées comme autant de liasses sur les murs

Mieux vaut avoir un compte bien rempli pour fouler la brocante de luxe du Palais de la Bourse. Les plus fauchés iront, eux, au Salon Drawing now

Les organisateurs du Salon du dessin ne cultivent pas l'hypocrisie. Leur éditorial s'intitule : *Le Salon du dessin : la valeur refuge par excellence*. Les questions artistiques sont ainsi remises à leur vraie place, subalterne, loin derrière les questions d'argent. C'est sans doute pourquoi ce Salon se tient au Palais de la Bourse, entre messieurs en costumes et cravates sombres et dames chics. Les 39 galeries françaises et étrangères présentent leurs fonds de placement sous forme de feuilles de papier enserrées dans des cadres aussi dorés que possible - le cadre compte beaucoup.

Aux murmures des participants, on comprend que les sommes engagées sont considérables. En effet, quand on parvient à jeter un œil sur les listes de prix, on vérifie vite qu'une mise initiale de 40 000 ou 50 000 euros est nécessaire pour avoir l'air sérieux. Mais il faut aller plus haut, beaucoup plus haut pour un Degas, un Menzel, un Klimt ou un Schiele. Les feuilles des deux derniers sont du reste si nombreuses que l'on en vient à penser qu'ils n'arrêtaient pas de dessiner jour et nuit, pour en avoir tant exécuté.

Naturellement, il y a quelques somptuosités, signées Delacroix ou Kubin, mais accrochées pêle-mêle avec des dizaines de sanguines et d'encres italiennes des XVIIe et XVIIIe siècles - mythologies en tous genres - et de paysages du XIXe siècle - arbres de toutes essences - et l'on perd vite jusqu'à l'envie de les chercher. L'accumulation tue le plaisir. Mais qui songe au plaisir dans cette brocante de luxe ?

Pour se remettre, il faut descendre la rue de Richelieu. Au numéro 17, un immeuble en attente de rénovation accueille la section Hors les murs de Drawing Now, Salon du dessin contemporain, qui en est à sa sixième édition. Treize artistes ont pris possession de salles de réunion et de bureaux, en toute liberté. Catherine Melin et Gilgian Gelzer ont travaillé sur les murs, tirant parti du papier peint, des angles, des colonnes et des fenêtres. L'espace en est agrandi et allégé. Eric Winarto fait entrer dans une petite pièce une forêt, la nuit et le vent - magnifique réussite. Non moins que, tout autrement, la vidéo de William Kentridge ou le gisant d'Iris Levasseur.

Musée imaginaire

Rassérénié, l'amateur n'a plus ensuite qu'à descendre dans le sous-sol monumental du Carrousel du Louvre pour le Salon lui-même, 82 galeries et le musée imaginaire de Catherine Millet. Il met à l'honneur Pierre Klossowski, trois autoportraits très intenses de Bernard Dufour et un ensemble de Marc Desgrandchamps, auquel est aussi consacré le stand Zürcher pour une rétrospective tissée de surprises et d'ironie. Si toutes les galeries ne pratiquent pas le one-man-show, toutes ne montrent que peu d'artistes - mais chacun largement. Judicieuse politique. Ainsi Eric Dupont procède-t-il en faveur du sarcastique Taysir Batniji et de Clément Bagot, aux œuvres hallucinatoires. Ou Claudine Papillon pour Erik Dietman, aux inépuisables inventions, et Frédéric Lecomte, dandy narquois du conceptuel. Ou Anne de Villepoix pour les gouaches satiriques d'Omar Ba et les sanguines hugoliennes de Stéphane Pencreac'h. D'autres noms encore : Marlène Mocquet chez Alain Gutharc, Pat Andrea chez Pierrick Touchefeu ou Tong Biao chez Hadrien de Montferriand. Et une mention spéciale pour les galeries Creative Growth et Christian Berst qui se consacrent à des créateurs hors du monde de l'art, internés pour certains. Les graphismes brouillés et emportés de Dan Miller et les talismans hermétiques de Melvin Way déconcertent toutes les analyses.

Philippe Dagen